



Usinor-Denain en lutte contre la fermeture, le 13 décembre 1978

Son ambition : une industrie relancée pour une région prospère

« C'était en 1956. Nous passions nos vacances en Dordogne, à Jumilhac. Les copains de la fédé de Dordogne étaient venus te chercher pour que tu parles à la fête de « l'Echo du Centre ». Le matin nous apprenions la catastrophe de Marcinelle dans le bassin houiller de Wallonie. Deux cents morts. Il me souvient l'émotion, la colère que ton discours envoyait, comme des ondes de choc, dans la foule. Nous trimbalions le Nord avec nous. Pas du tout comme une fatalité telle que pourrait laisser entendre ce souvenir. Ceux qui n'en sont pas comprennent difficilement que cette région colle à la peau définitivement ».

Au lendemain du décès de Gustave Ansart, Françoise Colpin laisse parler ses souvenirs dans « Liberté ». Amie, militante, journaliste, elle sait la révolte qu'éprouvait Gustave Ansart devant la casse industrielle de la région. Parce qu'il se sent « comptable de l'intérêt régional, comptable du sort de toutes ces familles », parce qu'il est convaincu que la prospérité régionale doit être assise sur l'existant, la sidérurgie, les ressources minières et les savoir-faire liés au textile, il ne se résigne pas. Au contraire. « J'ai choisi d'être le député des usines contre le grand capital » assène-t-il alors qu'Usinor, s'appête à désertir le Valen-

ciennois en laissant sur le carreau 15.000 ouvriers et autant de familles.

Avec les responsables syndicaux Léon Leschaeve (UD-CGT), Bernard Lamirand (sidérurgie), Manoel Diaz (textile), Robert Lebon (construction ferroviaire), Gustave Ansart avance des propositions liant le développement de l'industrie régionale aux nouvelles technologies. Les élus communistes les défendent à la Région, à l'Assemblée nationale, au Parlement européen... Mais face à eux se dresse celle que Gustave Ansart dénonce comme « l'Europe du désordre monétaire, l'Europe des spéculateurs ». Celle du plan Davi-

gnon qui organise la production (la pénurie ?) de l'acier, à l'échelle européenne.

Pas plus en 1977 qu'en 1972, Gustave Ansart obtiendra des socialistes que la nationalisation de la sidérurgie soit inscrite dans le Programme commun. Alors qu'il assume la présidence la Commission de la production et des échanges de l'Assemblée nationale sans dévier de son engagement pour la sauvegarde de la région, le député métallo verra les sidérurgistes manifester contre le gouvernement auquel les communistes appartiennent. En 1985 comme en 1980, les Denaisiens le reconduisent à l'Assemblée. ■

« Gustave avait vu juste »

Manoel Diaz, responsable Textile Habillement Cuir CGT

■ Gustave a toujours été très proche des travailleurs de notre secteur de Roubaix Tourcoing Vallée de la Lys, toujours très ouvert aux organisations syndicales et aux problèmes des travailleurs des grandes branches d'activité dominantes de la région : textile, habillement, métallurgie... En témoigne ce travail que nous avons effectué ensemble dès 1982 et la mise en œuvre des lois de décentralisation : Dès que la Région fut autorisée légalement à prendre toutes les compétences économiques, Gustave (qui présidait le groupe communiste à la Région) chercha à définir les pistes qui permettraient un développement industriel de notre région capable d'arrêter la casse engagée avec les délocalisations (déjà largement utilisées dans le textile), les restructurations, fusions et concentrations opérées par les grands groupes.

Le président Noël Josèphe lui confia la direction de ce domaine industriel. D'emblée il associa les organisations syndicales à sa réflexion. Ensuite, il nous a toujours suivis, appuyés, et pris les dispositions adéquates. Nous avons proposé la relance de deux secteurs vraiment régionaux que le patronat abandonnait : la filière « lin », de l'agriculture à la distribution, et la filière « linge de maison ». Nous avons établi avec lui plusieurs fiches de travail sur des thèmes qui sont aujourd'hui au cœur des préoccupations du Conseil régional : enseignement, formation, recherche, réorganisation des filières et aides financières adaptées.

Cette ligne d'action a été suivie plusieurs années, permettant même l'émergence d'activités nouvelles telles que la récupération des poussières et déchets de lin et leurs utilisations dans le bâtiment et les meubles. La production (agricole) du lin s'est développée, si bien que le Nord/Pas-de-Calais et la Normandie restent les grands fournisseurs de cette matière première. Elle est aujourd'hui massivement exportée vers la Belgique, la Pologne ou l'Italie, faute d'être exploitée chez nous du fait de l'abandon de la filature et du tissage par le patronat local. La transformation du lin dans la région reste une de nos revendications : elle pourrait s'appuyer sur les technologies nouvelles de traitement des tissus développées dans le cadre du Pôle de compétitivité Uptex.

Contrairement aux orientations de divers gouvernements de droite comme de gauche et de nombreux élus, Gustave Ansart avait vu juste sur la nécessité de relancer le secteur industriel. Sa volonté était fondée. Notre région en a toutes les capacités et ressources. ■

Gustave Ansart s'adresse aux sidérurgistes en lutte.

